

Dossier de presse trigon-film

# BAB'AZIZ-LE PRINCE QUI CONTEMPLAIT SON AME

Nacer Khemir, Tunisie, 2005



## DISTRIBUTION

**trigon-film**

Limatauweg 9

5408 Ennetbaden

Tel: 056 430 12 30

[info@trigon-film.org](mailto:info@trigon-film.org)

[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

## CONTACT PRESSE

Anne Delseith

Tel: 079 614 88 84

[delseith@trigon-film.org](mailto:delseith@trigon-film.org)

## MATERIEL PHOTOGRAPHIQUE

[www.trigon-film.org](http://www.trigon-film.org)

## **FICHE TECHNIQUE**

Réalisateur, scénario	Nacer Khemir
Montage	Isabelle Rathery
Image	Mahmoud Kalari
Musique	Armand Amar
Son	Stuart Wilson, Steve Higgs, Bahman Bani Ardalan
Costumes	Maud Perl
Production	Les Films du Requin, Behnegar, Pegasos Film et Hannibal Film en co-production avec Inforg Studio et Zephyr Films
Durée	98 min
Son:	Dolby Stereo Digital
Langues:	arabe, perse f/a

## **FICHE ARTISTIQUE**

Hossein Panahi  
Golshifteh Farahani  
Mohamed Grayaa  
Nessim Kahloul  
Maryam Hamid  
Parviz Shahinkhou

## **FESTIVALS**

Locarno 2005, Film d'ouverture de la section Portes Ouvertes Maghreb

## SYNOPSIS

Deux silhouettes, perdues dans un océan de sable: Ishtar, une petite fille pleine d'entrain et son grand-père Bab'Aziz, un derviche aveugle. Elle le guide à la grande réunion des derviches qui a lieu tous les trente ans. Mais pour la trouver, il faut avoir la foi, savoir écouter le silence infini du désert avec son coeur. Leur voyage à travers l'immensité brûlante les amène, tel un jeu de pistes, à la croisée d'autres destins: les jumeaux Hussein et Hassan de caractères opposés, le prince initiateur de la construction d'un palais en plein désert, Osman qui cherche à quitter le pays et Nour à la recherche de son père. Mais le désert est l'ami du derviche et il finira par lui révéler son secret, le lieu de la réunion. Le vieil homme embrasse sa petite-fille une dernière fois. Pour Bab'Aziz, il est temps de fusionner avec le sable ...

Dans la tradition des *Mille et une nuits*, le film présente plusieurs histoires – de princes, de palais et de quêtes vaines – dans un conte magique narrant le voyage dans le Sahara d'un derviche avec sa petite-fille. *Bab'Aziz* est un portrait éblouissant du désert et de ses légendes, rarement présentés de manière aussi éloquente dans un long métrage. Toutes ces histoires s'entrecroisent autour de *Bab'Aziz* comme un rêve.

## **BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR**

Nacer Khemir est né le 1er avril 1948 à Korba (Tunisie). A la fois conteur, écrivain et réalisateur, il est aussi l'auteur et illustrateur de plusieurs publications littéraires. Très tôt bercé par l'univers du conte, il obtient une bourse de l'UNESCO pour étudier le cinéma à Paris. En 1972, il part à la recherche des conteurs dans la médina de Tunis, et ce travail de collectage de contes inspirera quatre films autour du conte et des conteurs. C'est en 1975 avec la publication du livre «L'ogresse», un conte calligraphique, qu'il participe en France au renouveau du conte, notamment en initiant des ateliers de formation de conteurs. Dessinateur, sculpteur, il est aussi calligraphe et expose ses travaux en particulier au centre Georges Pompidou en 1980 et au Salon du Livre de jeunesse de Montreuil. En 1982 et 1988, il raconte durant un mois Les Mille et Une nuits au Théâtre National de Chaillot à Paris, chaque soir une nouvelle histoire, 25 heures de récit. A propos de son activité de conteur, il déclare: «Conter, c'est simplement l'occasion de révéler, de toucher, de se promener avec chacun comme une ombre secrète, et cela est magique. C'est une promenade invisible des âmes et c'est pour cela que les gens partent avec ce sentiment de légèreté presque de bonheur. Le conteur leur a permis non seulement de s'évader, mais d'aller au coeur de ce qu'ils sont. On ne donne rien à personne qu'il n'a déjà en lui. Comme un petit rayon de soleil qui éclaire subitement un sentiment délicat ou un plaisir secret. Le conte est comme un télescope, quelqu'un s'en approche-t-il qu'il voit aussitôt mille choses voler à lui. »

## **FILMOGRAPHIE**

1975 : Le Mulet  
1976 : Histoire du pays du Bon Dieu  
1984 : Les Baliseurs du désert  
1991 : A la Recherche des Mille et une nuits  
1991 : Le Collier perdu de la colombe

## **LIVRES ET PUBLICATIONS**

1975 « L'ogresse » Editions Maspero - La Découverte  
1978 « Le soleil emmuré » Editions Maspero - La Découverte  
1984 « Le conte des conteurs » Editions Maspero - La Découverte  
1987 « Sheherazade » Editions Maspero - La Découverte  
1990 « Le chant de l'amour et de la mort » Editions Maspero  
1997 « Le Collier perdu de la colombe » trigon-film

## RENCONTRE AVEC NACER KHEMIR

Walter Ruggle

### **J'aimerais commencer par une question aussi globale qu'évoque le film *Bab'Aziz*, qu'est-ce que la réalité ?**

C'est une grande question, est-ce que la réalité est ce qui est apparent de l'iceberg ou ce qui est caché, ou les deux ? Moi je pense que c'est les deux mais le monde actuel favorise ce qu'on peut voir, ce qu'on peut quantifier... Ce qui terrifie le plus c'est ce qu'on ne peut pas voir... Nos outils d'investigations sont très limités par rapport à l'univers et donc la réalité qu'on a de celui-ci est très limitée surtout si on ne voit que la part du constat sans aucune autre marge d'investigation. D'ailleurs s'il y a d'autres marges d'investigation c'est que l'homme, dès le début, a senti que le constat simple et concret ne rend pas compte de la complexité du monde.

### **Tu mentionnes deux choses, la réalité actuelle et une réalité plus spirituelle... commençons avec la deuxième, quels sont les liens que peuvent créer les contes, on voit dans *Bab'Aziz* que les gens se rassemblent...**

Alors c'est pas par hasard si on dit que la culture musulmane est au départ la culture de l'hospitalité. L'hospitalité ne veut pas dire recevoir, donner un abri et donner à manger, l'hospitalité veut dire l'écoute. Tu ne peux pas recevoir quelqu'un chez toi, l'accueillir et l'ignorer, la première règle de l'hospitalité c'est de l'écouter, savoir qui il est, d'où il vient, qu'est-ce qu'il fait là, qu'est-ce qui l'apporte. C'est cette écoute qui est absente, la vie ou le visible est réglé comme une performance. Je voudrais qu'elle soit plutôt introduite comme une écoute, pour moi un film c'est une écoute, une écoute visuelle mais une écoute. Il y a ce jeu du réel que je ne veux pas, cette idée de présenter le réel comme étant une forme visible qui englobe toute vérité, pour moi c'est toujours quelqu'un qui raconte donc il faut toujours favoriser l'écoute. N'importe quel film dans n'importe quelle forme, c'est toujours quelqu'un qui raconte, c'est pas autre chose. Tout le monde essaie de nier cela mais ça remonte à une vieille tradition qu'on trouve dans les *Mille et une nuits* et dans tous les grands récits du monde. Au cinéma aussi l'homme raconte, il ne fait pas autre chose, il ne suffit pas qu'il parle de réalité pour que les choses soient réelles.

### **Dans la tradition des contes cela va plus loin, *Bab'Aziz* raconte une réalité qui en raconte une autre, cela fonctionne comme des boîtes à réel...**

Ah oui *Bab'Aziz* est une mise en abîme, tous les personnages vont vers un endroit mais ils ne le savent pas forcément, Osmane ne le sait pas mais il y va, Zaïd ne le sait pas mais il le cherche, Bab'Aziz le sait mais il ne sait pas comment y aller et chacun a un morceau de la vérité. C'est ce que dit Mevlana Dschalal al-Din Rumi que je cite beaucoup et qui est chanté dans le film, il dit « La vérité est un grand miroir tombé du ciel et qui s'est brisé en mille morceaux, chacun possède un tout petit morceau mais pense détenir toute la vérité ». Et c'est pareil pour mes personnages, ils sont tous dans cette quête et chacun pense que c'est lui qui sait, qui a trouvé. Mais personne ne sait totalement puisque chacun n'a qu'un morceau. Et il y a une combinaison, Bab'Aziz naturellement reconnaît les morceaux du miroir mais les autres ne le savent pas. Et ce récit est une spirale, une mise en abîme du temps, de l'être, ça reste un immense questionnement. Dans un récit en spirale chacun est dans le récit de l'autre, chacun fait partie de Bab'Aziz, c'est une idée universelle, c'est humain d'avoir conscience. D'ailleurs c'est une idée dans l'Islam, il suffit que quelqu'un ait conscience pour sauver le monde ou être témoin. Il suffit qu'il y ait conscience pour décharger les autres et c'est quand il y a absence totale que cela devient tragique.

### **Tu évoques le miroir, il apparaît tel quel dans le film ou parfois comme un reflet de l'image dans l'eau.. mais dans la tradition musulmane on parle aussi d'absence de reflet dans les mosquées par exemple il n'y a que des ornements. Est-ce qu'il y a une contradiction à faire des images comme toi dans un monde qui cherche à les éviter ?**

Non alors là c'est un peu plus compliqué que ça, pour commencer le monde dans lequel nous sommes est un monde d'images, que ce soit électroniques ou autres mais sans image plus rien ne fonctionne, tout s'arrête. Donc l'image est la modernité du monde. Dans la tradition musulmane on pense qu'il n'y a pas d'images mais je peux raconter une simple anecdote : lorsque le Prophète pénètre à la Mecque et qu'il abat toutes les idoles, les statues de Dieu etc. il rentre à la Kaaba qui est toujours là et il y voit une image, celle de Marie et de Jésus et celle-là il ne l'efface pas. Elle est certainement restée jusqu'au moment où la Kaaba a été bombardée plus tard et peut-être qu'aujourd'hui elle n'existe plus mais seules les images idoles ont été interdites.

Lorsqu'on regarde le monde musulman il est d'une telle complexité, il suffit de voir une ville, pas forcément tout un pays et on découvre qu'il y a des strates d'images et non UNE image. Il y a des palais peints ou des palais sculptés. Il y a par période des interdits mais on ne peut pas dire qu'il n'y a pas eu d'images, on est contre la représentation, mais elle existe sous diverses formes. Au début du siècle en Tunisie par exemple, il y avait des collections entières de peinture sous verre, la seule interdiction de représentation bien entendu c'est Dieu, c'est le Prophète mais même, elle existe, si vous allez dans des bazars de Téhéran, vous allez trouver des images peintes du Prophète, d'Ali, de Hossein de Hassan, tu mes diras que c'est les Shiites mais ils appartiennent à l'Islam.

C'est une idée simplificatrice de quelque chose de très complexe, lorsqu'on analyse l'esthétique arabe ou musulmane on dit que les arabes ont peur du vide, c'est pour cela qu'ils remplissent les mosquées. Mais toute la culture arabo-musulmane est construite autour du vide. Lorsque les calligraphes parlent d'excellence ils ne parlent pas de la lettre mais du vide qui l'entoure. Et Picasso fait pareil lorsqu'il sculpte la petite fille et la poussette, il colle les mains ailleurs parce que le problème n'est pas la représentation mais un problème de vide et de plein donc il peut les coller n'importe où. Lorsqu'on regarde bien la pensée fractale, l'art musulman a ce côté, il développe une pensée fractale et mathématique, il est moderne sans le savoir.

### **Mais il y a quand même quelque chose avec l'image, le prince la cherche dans l'eau et Osmane tombe dans le puits parce qu'il y voit une image...**

Oui c'est l'image du paradis. Elle est bien décrite avec le palais, le jardin et tout ça, comme dans les *Mille et une nuits* c'est des images très fortes parfois si fortes que de les arrêter devient de l'illustration. Il y a des livres illustrés, chaque famille a laissé des images, il y a même une calligraphie ancienne où les lettres se terminent par des visages. Naturellement ce ne sont pas les mêmes représentations qu'en Italie ou qu'en Occident en général. Paul Klee a très bien compris cela, il est en droite ligne de cette image mentale, celle de l'imaginaire. Il dit d'ailleurs que la peinture n'est pas là pour copier le visible mais pour rendre visible.

### **Tu as tourné ce film en Iran et en Tunisie...**

On ne peut pas s'intéresser à la culture arabo-musulmane sans s'intéresser à l'apport iranien très riche. Ma sœur étudie l'histoire de l'art musulman, elle m'a envoyé une carte qui représentait *Le prince qui contemplant son âme* et cette oeuvre est une assiette peinte à Kashan, là où j'ai tourné dans la mosquée. L'idée du film est aussi partie de là, je travaillais sur la mystique et cela s'est concrétisé sur l'histoire du prince. Je suis allé en Iran parce que j'étais intéressé et qu'il y avait une opportunité de production. Lorsque je tournais à Kashan, j'avais oublié l'histoire du prince mais le dernier matin de ce tournage je me suis rappelé cette carte, cette image et je me suis dit que j'y étais, huit siècles après, pour continuer cette assiette.

### **Est-ce que cela a été difficile de relier les deux régions ?**

Pas au niveau esthétique non ! C'était difficile parce qu'il y a une certaine opposition en ce moment entre le monde arabe et le monde iranien, c'est politique mais c'est un acte de foi. Sans faire partie du même monde il y a une sous-culture qui les traverse et les relie. D'ailleurs environ 30% des mots persans sont arabes, il y a beaucoup de choses qui les relie sans qu'ils le sachent. C'est des siècles d'échange qui se retrouvent. Cette culture était tout d'abord hospitalière à tous les niveaux et si elle s'étouffe c'est qu'elle a fermé des portes par peur. Le problème de l'écoute est un problème de vie ou de mort. A force de ne voir que soit dans sa maison on étouffe. La difficulté de ce film c'est que j'exige la place de l'autre et qu'on peut me dire non. Si tu n'es pas dans l'humanitaire ou dans ci ou ça, il n'y a pas de place et l'autre n'existe plus que comme un assisté ou comme quelqu'un qu'il faut aider, mais l'autre comme entité est inexistant donc il n'y a plus de dialogue, on n'écoute que soi !

### **Tu as commencé ce projet il y a 10 ans, le monde a changé, qu'est-ce qui a évolué, comment as-tu ressenti ces changements ?**

Plus j'ai cherché à produire ce film, plus on me disait que cela ne correspondait à rien et que c'était trop naïf. Plus je voyais le monde changer, plus je pensais qu'il était urgent de le faire. On a l'impression qu'il y a une neurasthénie, une tristesse qui s'abat sur le monde parce qu'on croit que tout est déjà réglé et tracé mais c'est faux ! On a réduit le monde pour pouvoir en faire un dessin, pour que certains puissent l'utiliser ! Il est maintenant urgent d'ouvrir les portes, d'aller voir ce qu'il se passe.

Ce monde arabo-musulman aujourd'hui il est connu par une représentation qui doit tourner autour de 0,1% de la réalité, une fine couche très violente et suicidaire qui occupe toute l'image. C'est un devoir que de montrer autre chose sinon chacun va s'étouffer avec ses peurs. C'est la peur qui va étouffer les gens et non la réalité, je ne néglige pas les attentats mais c'est vraiment une partie infime.

### **Des deux côtés la religion semble être le point fort**

À mon avis, le vrai problème c'est le refus de l'autre, de dire à la fois oui à la modernisation mais de ne pas donner de la place dans le monde ! Prenons l'exemple de la France, les enfants de la 4<sup>ème</sup> génération qui brûlent les voitures. Pourquoi leur appliquer une loi qui a été à leurs grands-pères, une loi d'exception ? Ils n'osent pas leur dire de déguerpir mais c'est ce qu'ils voudraient. On maquille la vérité mais pourquoi en discuter infiniment ? On leur dit de s'intégrer mais à mon sens il n'y a pas plus intégrables que les Harkis qui se sont battus pour la France contre les algériens, et il n'y en avait pas beaucoup, 150000, pourquoi la France ne les a-t-elle pas intégrés ? Que faut-il donner comme preuve de plus pour se faire intégrer ? Il y a un mensonge profond au niveau du dispositif et ce mensonge crée de la violence. On revient à une mondialisation où il n'y a pas de place.

### **Mais que penser des discussions autour des fondamentalistes prêts à mourir ?**

La religion a un rôle identitaire. Il faut corriger un peu. C'est le Wahhabisme, financé par l'argent du pétrole de l'Arabie saoudite qui a propagé cette extrémisme, il est né d'une secte wahhabite, cela ne concerne pas tout le monde, mais petit à petit, avec la guerre d'Afghanistan, avec l'Irak, ça s'est cristallisé et a pris forme. Je trouve étonnant de voir que le 11 septembre ressemble plus à un film d'Hollywood qu'à autre chose. Ce sont des enfants qui bien sûr avaient de la haine pour les Etats-Unis mais qui étaient complètement imprégnés dans l'identification d'imaginaire américain.

Maintenant pourquoi ça prend dans les banlieues ? On a tellement voulu franciser tout en refusant la citoyenneté qu'à la fin, le seul territoire où quelqu'un se sent légitime et chez lui c'est la religion. Et d'autant plus qu'on a pas besoin de nationalité dans ce cadre là, ni de géographie, ni d'Etat. C'est une opposition qui se base sur une réaction, elle n'est pas née d'une connaissance, d'un mysticisme ou d'une envie religieuse.

### **Mais qu'est-ce que le grand reste peut faire contre cette domination de image ?**

Cette image là n'a jamais été combattue, elle a été encouragée. Le fait que les médias réagissent toujours favorablement à des images de violence et en font leur chou gras, fait que les islamistes et les autres apprennent à manipuler ces médias. C'est un tandem, l'un nourrit l'autre.

Mon film *Bab'Aziz* a été complètement marginalisé, on en a pas voulu, on m'a dit « qu'est-ce qu'il est en train de chanter celui-là ? de quoi il parle ? un domaine qu'on ne connaît pas ? non, on connaît tout, c'est réglé ». Le monde est réglé, que voulez-vous y ajouter ? Cela correspond à la forme globale de ce marché, cela rassure tout le monde, finalement 1000 ou 2000 morts ce n'est pas si tragique, ce n'est pas ça qui va changer l'Amérique, ni l'ensemble de l'univers, mais ça arrange tout le monde parce que ça donne de la légitimité à une mainmise toujours plus terrifiante sur le monde.

### **Les difficultés que tu as pu rencontrer pour ce film sont-elles liées à ce changement des 10 dernières années ? Est-ce que ça a été plus facile de faire les 2 premiers films ?**

Ah oui complètement !

### **À cause du changement dans les mentalités ?**

Naturellement ! Dès 1990, l'Autre devient l'homme assisté, l'homme dans l'espace humanitaire et à partir de 2001, il n'y a plus d'Autre et on est face à... comment dire, l'espace qui se rebelle contre la modernité, qui ne veut pas entrer dans le monde, c'est complètement absurde. Il y a une uniformisation des images, si vous en faites une à contre-courant, dans le meilleur des cas on vous ignore avec politesse mais on vous écarte toujours petit à petit.

### **Revenons au film qui parle d'un derviche qui voyage. Quelle est la partie réelle dans cette histoire ?**

Les derviches ont vraiment existé, ils ont été comme une conscience de société chez nous, une conscience vivante parce que leur comportement insensé amène à la réflexion. Il n'y pas un village où il n'y avait pas de derviche, maintenant il n'y a plus que des Imams, il n'y a plus cette représentation de la mystique pauvre, il y a le Sufi mais c'est autre chose...

### **Pourquoi ?**

Parce que la société a évacué la marge, il n'y a plus de marge. Tout est occupé, sous contrôle et programmé. Parfois il y a encore des marges d'efficacité et de rendement mais pas LA marge. Et il y a aussi le pouvoir national et sa figure terrifiante, un pouvoir auquel on ne peut pas s'opposer sans être désigné comme traître et puni en tant que tel. On est ensuite délaissé et la conscience mondiale ne nous prend pas en compte. Si la conscience européenne n'avait pas pris en compte les pays de l'Est dans leur lutte, il n'y aurait pas eu cette émergence. À un certain moment c'est la conscience européenne qui a tout sauvé. Par rapport à l'Afrique ou au Maghreb c'est ridicule, les gens peuvent souffrir, mourir se faire massacrer, ça ne bouge que rarement.

### **Est-ce que tout le monde peut devenir derviche ?**

C'est une quête de pauvreté, c'est déposer le monde et entrer dans une quête. Bon, il y a toutes sortes de derviches, je n'ai pas voulu entrer dans les sectes mais simplement donner une idée de ce qui me paraît vivant dans cette culture : cette quête assoiffée qui va vers l'infini. Mais des histoires de princes qui sont devenus derviches j'en connais, dans l'histoire il y a une fameuse figure en Afghanistan d'un roi qui est devenu derviche. C'est très connu.

### **Pour moi c'est là que l'Islam rencontre le bouddhisme...**

Ah complètement ! L'Islam, contrairement à ce qu'on croit, est l'une des religions les moins imperméables. Vous avez un Islam africain, un Islam magrébin, moyen-oriental, asiatique qui ne sont pas les mêmes ! Dans leur structure de mosquée c'est à peu près les mêmes, c'est ça qui est étonnant, il y a des variantes mais il y a quelque chose de structurant qui est peut-être l'image du vide, le carré de la Kaaba, le carré de la mosquée qui est le même, partout.

### **Et ce vide on le retrouve dans le désert...**

Alors oui et puis le vide joue un grand rôle dans l'hospitalité puisque c'est l'appel, une sorte d'invitation et le temps ce n'est rien d'autre que l'attente que quelque chose arrive. Cela change beaucoup dans le rapport...

### **Tu dédies ce film à ton père, pourquoi ?**

Pour moi le plus important dans cet héritage arabo-musulman c'est que c'est un monde orphelin c'est à dire que le père, qu'il soit bon ou mauvais, est mort sans passer l'héritage. On est dans un monde qui sait, comme la petite-fille, qu'il y a eu quelque chose mais ne sait pas quoi. C'est à peu près la même chose avec mon père, il est mort sans que j'aie pu lui poser les questions qui m'auraient permis de savoir d'où je viens dans le sens de la culture, et lorsque j'ai terminé ce film, j'ai eu l'impression d'avoir fait ce voyage avec mon père, ou mon grand-père... ou les deux à la fois.

### **Autre point de référence, la musique. Comment as-tu travaillé avec la musique ? Quels étaient les critères ?**

Ce qui est étrange souvent c'est que comme dans l'architecture, la musique mystique se répand. A un chant magrébin, on trouve un équivalent perse ou pakistanais qui disent la même chose mais différemment, c'est comme des couleurs différentes. J'étais très content de faire se rencontrer tout ça parce que c'est pas évident, avant il n'y avait pas cette circulation. Maintenant les gens qui ne connaissent pas cette musique se rendent compte qu'il y a des différences mais ils voient aussi que c'est la même famille, de la même manière qu'on ne voit pas quels plans ont été tournés en Iran ou en Tunisie.

### **Il y a donc une base qui dépasse les frontières et les nations ?**

Dans cette culture il y a des variantes même à l'intérieur du pays mais il y a un toujours les mêmes bases, c'est d'ailleurs pas par hasard que certains pensent à une chose transnationale, même dans les comportements, il y a à la fois des éléments de fonds structurants et à la fois il y a une variété infinie.



## PROPOS SUR LE FILM

### **Le peintre et le conteur**

Nacer Khemir est avant tout un conteur, un vrai. Habitué des salles de spectacles, il sait captiver son public avec ses contes et ses légendes. Campant ses personnages, s'autorisant des apartés quelques fois plus longues que ses histoires. Ses sources se trouvent dans la culture arabo-musulmane, vieille de plus d'un millénaire. Ce talent, Nacer Khemir en use dans ses films, retrouvant d'anciennes aventures de personnages mythiques. Comme dans ses contes, il procède par apartés qui, petit à petit, forment l'histoire centrale, préparant la morale finale. Cette imagination s'épanouit dans « Bad'Aziz », troisième film du réalisateur, où celui-ci se permet des digressions incroyables sans se perdre, ni égarer le spectateur envoûté par ces histoires en spirale qui le promènent dans le désert peuplé d'hommes et de femmes aux destins mystérieux. La prestance du conteur est telle, qu'il se permet de croiser plusieurs langues sans que nous n'y voyons rien de mal. Montrant ainsi, non seulement la richesse de la culture arabo-musulmane, mais aussi son étendue géographique. Cette maîtrise du conte aboutit au plaisir des dialogues poétiques dont on peut jouir à satiété.

Mais Nacer Khemir est aussi peintre. Ses expositions ont fait le tour du monde. C'est donc tout naturellement que nous ne voyons pas des « plans » dans ses films, mais des tableaux dont l'équilibre et l'ampleur ajoutent à la magie du conte. Des tableaux où les couleurs chatoyantes, ou passées, des costumes se marient avec l'ocre du sable du désert. Ce désert est, pourrait-on dire, le personnage principal récurrent des films du réalisateur tunisien. C'est qu'il y trouve les architectures et les ruines à mêmes de souligner le fantastique de ses légendes, les lignes et les courbes lui permettant de dessiner son monde imaginaire.

Ainsi, peintre et conteur, maniant l'image et le verbe avec le même bonheur, n'est-ce pas ces qualités qui font le réalisateur ?

Martial Knaebel

### **Lettre de la cinémathèque**

"J'ai eu la joie de découvrir votre dernier film, Bab'Aziz - Le prince qui contemplait son âme (...). J'avais bien sûr vu et beaucoup apprécié vos films précédents, mais rien ne me préparait à pareille surprise : en effet, cette oeuvre-ci me semble non seulement la plus aboutie de votre filmographie, mais elle fut à mes yeux de loin l'événement cinématographique le plus marquant de ce festival. La poésie des images s'y allie tout naturellement avec une dimension spirituelle que votre sensibilité d'artiste sait mettre en avant sans insistance, mais tout en finesse, en profondeur et en intensité. Vous savez sans doute à quel point cet éclairage serein et saisissant de la civilisation islamique traditionnelle tranche sur la perception caricaturale que l'Europe s'en fait après les tristes événements politiques de ces dernières années. En ce sens aussi, votre film est un apport précieux qu'il faudrait faire connaître tous azimuts (...). J'ai rencontré, à la fin de la projection, quelques politiciens de notre pays qui avaient les larmes aux yeux -- comme moi. Je vous serais d'ailleurs très reconnaissant si vous pouviez nous faire parvenir un peu de matériel sur notre film, en attendant d'organiser à la Cinémathèque suisse un hommage qui vous sera consacré".

Hervé Dumont, directeur de la Cinémathèque suisse.